

*UN CHEMIN SINGULIER D'HUMANITÉ  
L'ŒUVRE DE HÉDI BOURAOUI*

*FRANÇOISE NAUDILLON  
Concordia University  
Montréal, Canada*

Je tiens le poète pour un des derniers aventuriers d'aujourd'hui  
Jean Orizet

Hédi Bouraoui est sans doute l'un des écrivains le plus singulier de notre temps. Né en Tunisie, mais ayant passé la moitié de sa vie en Amérique du Nord, il a fait ses études aux États-Unis et fut professeur à l'université de York à Toronto, Hédi Bouraoui est avant toute chose un homme de ce monde et qui en témoigne. Au travers d'une œuvre foisonnante, fascinante dans ses atours, le mot se fait aventure, la phrase événement. Ses recueils poétiques et ses œuvres romanesques ont pour décor toutes les parties du monde: la Tunisie et le Canada bien sûr, mais aussi la Thaïlande, l'Égypte, Haïti, la Martinique ou la France, l'Afrique subsaharienne et les États-Unis...; Hédi Bouraoui est l'un de ces êtres rares qui sait entrer en communion avec tous les hommes.

Né le 16 juillet 1932 à Sfax, Hédi Bouraoui a fait ses études en France où il obtient en 1958 sa licence ès lettres en littérature anglaise et américaine. Récipiendaire d'une bourse Fullbright, il fait partie d'un programme d'échange à l'université d'Indiana aux États-Unis où il obtient son diplôme de Maîtrise. Étudiant brillant, il obtient en 1966 son PHD à Cornell University, l'une des plus prestigieuses universités américaines. L'Amérique des années '60, aux prises avec les démons du Klu Klux Klan, du racisme et de l'apartheid marquera profondément Hédi Bouraoui. Choqué et révolté par les violences raciales, Hédi Bouraoui décidera, après un voyage dans le sud des États-Unis de s'installer au Canada. Il fut ainsi, pendant plus de trente ans, professeur à l'université de York, en Ontario, dont il fut le doyen du Strong College pendant dix ans à partir de 1978. Par la suite il fut le bouillonnant directeur du département d'Études françaises de l'université de York à l'origine des premiers rapprochements du Canada avec les cultures et les littératures du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne notamment en organisant le premier colloque international sur les littératures du Maghreb.

Hédi Bouraoui est l'un des plus grands défenseurs de la littérature francophone, non seulement comme pédagogue, mais aussi comme

théoricien, comme diffuseur et comme praticien. C'est ainsi qu'il fut co-rédacteur en chef de la revue de poésie « Envol » et rédacteur adjoint à « LittéRéalité », revues publiées à Toronto. C'est ainsi aussi que son œuvre a été couronnée par de nombreux prix littéraires internationaux : Hédi Bouraoui a obtenu le Grand Prix de la Ville de Sfax en 1996 et le Prix spécial du jury COMAR (Tunis) en 1997 pour son roman *Retour à Thyna*, et son conte *Rose des sables* a remporté le Grand Prix du Salon du livre de Toronto en 1998. Hédi Bouraoui a également reçu, en 1999, le prix du Nouvel-Ontario pour l'ensemble de son oeuvre. A titre personnel Hédi Bouraoui a fait don d'une bourse de \$ 65.000 à l'université de York à Toronto pour supporter le programme des études « Canada-Maghreb » de cette université.

Comment dès lors aborder l'œuvre de ce géant des mots. Car cette œuvre qui continue de s'enrichir se compose aujourd'hui de 17 recueils poétiques publiés tant en anglais qu'en français et de cinq romans, comme il existe 5 continents. Cette œuvre dont chaque volume est taillé à la mesure de l'édifice dressé sur l'autel d'une langue musarde et exigeante, frappe à la fois par sa diversité et son extrême cohérence.

Car Hédi Bouraoui est non seulement un prophète de la langue dont il anime sans cesse la capacité à incarner les cultures qu'elle interprète et charrie, mais aussi un militant fougueux et inlassable du dialogue, du transfert, du respect, de la trans-fusion avec les cultures plurielles. En ce sens, il est sans doute l'un des tous premiers écrivains guetteurs des mouvements de ce monde, lui dont l'expression poétique fut très à l'écoute du rythme, de cet éclatement et de cette fluidité des passages d'une culture à l'autre, d'une civilisation à l'autre, préfigurait déjà en 1966 avec « Muso-cocktail » le post-modernisme et la capacité du poète à « s'élastiquer » dans le trans-culturel.

### *LE LANGAGE ET LE VERBE*

Et seul, absorbé par ses papiers mon père,  
Sur un piédestal fait l'inventaire de sa vie antérieure  
Derrière une vitre  
Je sens des mains invisibles me poser sur les dos  
Un burnous blanc ... et je passe

Police et douane comme une lettre à la poste  
(*Echosmos, Rêverie Maghreb*, p.80)

La poésie de Hédi Bouraoui est empreinte de cette quête de l'Autre et de la quête des moyens linguistiques pour y parvenir. Et le français se bouraouise : c'est la création lexicale et l'intuition langagière qui font du poète un parfait voyant, source et réceptacle des merveilles horribles du monde.

S'effrite ma langue pour faire surgir des statues  
D'albâtre qui cherchent toute la vie leurs voix »  
(*Nomadaime, Accord*, p.17)

Comme on le voit dans les titres des recueils poétiques : « Haïtu-vois », « Emigressence », « Nomadaime » ..., les mots, les syllabes les phonèmes sont autant de silex dont le télescopage fait jaillir l'étincelle, le sens, la lumière d'une compréhension plus intime du monde et des hommes. C'est ainsi que le recueil intitulé *Ignescent* sera composé de cinq opus respectivement nommés : Idéogène, Seximographie, Visiblerie, Interface, Aristologos. Au delà du choc de la création lexicale, il s'agit d'instaurer les passages pour une métaphysique plurielle du monde. C'est que Bouraoui a eu très tôt cette intuition du « ling-lang »<sup>1</sup> des langages et des mots des hommes et « des écailles verbales aux reflets sanguinolents. Elles assaillent, épouillent et ne partagent jamais ». Le poète pourrait être ce guide qui, lavant le sang des mots des hommes, leur offrirait les moyens d'une communication fraternelle, mystique, totale.

Comme l'indique Jean Métellus dans sa préface à *Ignescent* :

C'est une poésie inscrite dans l'ici et maintenant qui s'occupe légitimement des affaires politiques en refusant l'attraction des spéculations, la terreur des idéologies, l'enlèvement, la fixation et la momification des théories ». (10)

Et en effet, la dénonciation du racisme, de la condition faite aux «damnés de la terre», la stigmatisation du capitalisme sauvage sont au cœur de l'œuvre. Car Bouraoui n'est pas un poète innocent, s'extasiant devant les beautés du monde. Il connaît le prix que l'on paye, loin de chez soi :

Devant le quartier de la Goutte d'or où les immigrés ont remplacé les ouvriers  
Où les Maghrébins triment pour la gloire tricolore

Se faisant assassiner comme des Ambassadeurs de l'Étoile  
(*Ignescent*, p. 28)

<sup>1</sup> *Échosmos, Cross-culturel*, p 34

Le poète prend voix dans le concert du monde, pour en conjurer la folie,  
la violence, l'effacement de l'Autre.

Qui m'a mis au monde dans ce meuglement intense et dans ces échancrures sans  
fin? Peut-être un poème qui voudrait naître. (...) J'ai encore soif de voix  
(*Ignescent*, pp. 84-85).

Cette poésie se veut politique, en prise avec les cités que fondent les  
hommes pour le meilleur et le pire. Cette poésie se veut plus que fraternelle,  
elle embrase, elle embrasse les cinq continents :

J'ai choisi de vivre dans les mots  
Au cœur d'alphabets inconnus  
Là où les oiseaux chantent  
Leur silence immémorial  
Aux quatre coins des cinq continents »  
(*Emigressence*).

Mais si Hédi Bouraoui sait aller à la rencontre de l'Autre , c'est qu'il sait  
interroger sa propre identité dans l'espace et dans le temps. Lui le nomade,  
l'homme qui a su prendre racine sur trois continents (l'Afrique, l'Europe et  
l'Amérique) connaît la vanité de l'unicité et les jouissances de l'élan.

Une origine se pavane  
Rongée puis effacée  
Dans l'élan qui l'emporte  
(*Échosmos*, « *Transiter* », p. 54)

Qu'on ne s'y trompe, ce chemin violent de transgression des limites, ce  
chemin conscient vers autrui, ce courage de tout pionnier traversant les  
frontières érigées par l'ignorance connaît sa genèse, car Hédi Bouraoui se  
sait Africain :

Baobab Archive de ma pensée...  
Déluge de ma sagesse innée  
Piteusement subvertie par mes frère africains  
Arrogamment déboussolée par tous les étrangers »  
(*Échosmos*, p. 82)

Afrique, mère du monde, mais celle - ci sait dire oui :

Un « oui neutre,  
sans rime ni Maison  
Qui nie toutes les fortunes

Les étiquettes et les Nations  
Et les Nationalités  
Source de haine  
Et d'immortalité »

(*Echosmos*, « *Crucifié* », p. 28)

L'Afrique transpatiale, l'Afrique des diasporas, (la Caraïbe : Martinique, Guadeloupe, Haïti; l'Amérique, le sud esclavagiste), l'Afrique allégorique, l'Afrique dont le poète se nourrit des valeurs spirituelles est au cœur de la création poétique<sup>2</sup>. Comme l'explique un critique :

Certains domaines sont particulièrement porteurs de ces traits intrinsèques à l'Afrique : La culture, l'esthétique, la langue. On peut relever par exemple, au plan culturel : l'attachement plus ou moins nostalgique aux sources de naissance et la célébration de celles-ci, le respect des aînés, l'hommage à la mère, l'attachement à la collectivité, le repère individuel selon la signification du nom propre. Au plan esthétique : la façon associative et dialoguée de raconter des histoires où la participation collective, l'élaboration de récit caractérise l'acte narratif, la place importante de l'imaginaire, la prééminence des formes vocales chantées ou poétisées. Au plan linguistique enfin : les créations lexicales, les jeux de mots, la multiplicité des langues, la parole qui privilégie les formes imagées<sup>3</sup>.

C'est que la culture africaine a voyagé elle aussi, embarquée dans les cales négrières, elle arrive, beaucoup l'oublie, de façon presque simultanée avec l'autre, la culture européenne. Passagère indésirable, elle a pourtant survécu à l'esclavage et aux espoirs foudroyés, elle a fécondé ces interstices qui font les ciments du Nouveau Monde, plurivocale, plurilinguistique, pluriethnique, elle nourrit celui qui sait l'écouter d'un chant de sage ferveur.

### LES VOYAGES D'ULYSSE

Ulysse naît  
Vision processionnaire  
Tour de force  
Qui abolit

<sup>2</sup> Lire à ce sujet Anthère Nzabatisinda , *L'espace africain chez Hédi Bouraoui* , in *Hédi Bouraoui, la transpoésie*, Tunis, Éditions l'or du temps, 1997, pp 39-50

<sup>3</sup> Anthère Nzabatisinda , *op. cit.*, p 45-46

## ICONAISON

Les romans ont avec la poésie un lien organique, au point qu'on peut parler de roman-poèmes. Ceci est particulièrement vrai pour *L'Iconaison*, le premier roman publié de Hédi Bouraoui. Cet ancrage dans ce que Hédi Bouraoui appelle la transpoésie<sup>4</sup> est l'occasion de fouiller plus avant les chemins d'humanité et d'explorer le Monde. Et quel voyage! Voyage dans les mots et dans la forme narrative, Bouraoui invente un nouvel art d'écrire qui bouillonne et exulte sur tous les chemins de rhétorique. *L'Iconaison* est à ce titre une partition magistrale qui joue de toutes les résonances sémiotiques et phonétiques. L'auteur marque ainsi les enjeux de l'écriture. Le débat qui agite encore les écrivains du Maghreb qui se séparent quelquefois entre arabisants et francophones, voir anglophones, a depuis longtemps été résolu par Hédi Bouraoui. Dans son essai fracassant, *La francophonie à l'estomac* (Nouvelles du Sud, 1995), l'écrivain s'insurge contre cette vision réductrice du monde. Il s'agit de sortir de cette « binarité » infernale, ce piano à deux touches et se reconnaître dans un monde multipolaire. Plus que dans le choix de la langue, l'enjeu essentiel est dans les stratégies de l'écriture. L'écrivain, tel un musicien, joue de chaque langue selon ses talents. Un bon pianiste ne fera pas nécessairement un bon guitariste. C'est à l'interprète de choisir son instrument, non le contraire.

Dans l'absolu, toutes les langues ont la même fonctionnalité. Mais n'est-il pas vrai, après tout que le français et l'arabe n'offrent pas toujours aux écrivains les mêmes possibilités, les mêmes marges d'autonomie par rapport aux normes stylistiques, grammaticales, culturelles, éthiques, sociales, idéologiques ou autres? <sup>5</sup>

Si Hédi Bouraoui a choisi d'écrire en français, il le fera en pleine liberté, avec appétit et jouissance pleine d'une langue que son talent seul pliera à son désir. Il ne s'agit d'écrire comme un Victor Hugo ou un Baudelaire, il s'agit d'écrire comme Hédi Bouraoui. Il s'agit d'un projet d'écriture, une écriture plurielle :

<sup>4</sup> Mansour M'Henni (coordonné par), *Hédi Bouraoui, La transpoésie*, Tunis, L'Or du Temps, 1997.

<sup>5</sup> Issac-Célestin Tchého, *De l'Iconaison : Traitements paragrammatiques*, in *Hédi Bouraoui, La transpoésie, op. cit.* p 70

(...) J'aligne des mots dans l'interstice des ethnies  
Pour conjurer les fausses notes à venir »

(Nomadaïme, « Accord », p. 17)

L'*Iconaison* est le récit d'une quête, celle d'une « Nahdha-Renaissance » dans un monde aux frontières abolies. Comment présenter cette image d'un monde en devenir contre les iconomaques et les partisans d'un monde à une dimension? En préservant la qualité symbolique des mots, en tronquant, en recomposant, en juxtaposant les éléments sémantiques, Bouraoui construit le nouvel art de représentation des êtres de raison par des emblèmes, par des figures allégoriques. Et la création lexicale n'est jamais gratuite, au sens propre, tout en révélant l'inconscient de la langue, elle révèle l'impensé du monde et les chemins de la quête : « sexenlisé », « imagicielle », « faibloïde », « écouloire », « idiotgramme » ou « démandibulé » éclosent tout à coup en un « déparler » que l'on utilise dans le français des Antilles. Les mots se muent aussi en hiéroglyphes, en rébus, en idéogrammes qui poussent le lecteur à deviner, créer, interpréter un signifié multiple dont il a la clé. Ainsi TEXVIVent, que l'on peut décomposer en text (e) et VIV (e), (vive le texte?) et la désinence verbale -eront, forme du futur, forme minuscule qui demande à naître... Le langage devient jubilation, en même temps qu'il dit la jouissance « Tes fesses sarcastiques me font la nique » et évoque le « vagin cocktailisé », expression dont la verte polysémie exulte. Mais il faudra attendre presque une décennie (9 ans) avant que Hédi Bouraoui ne commette un nouveau roman.

### BANGKOK BLUES

*Bangkok Blues* est le roman de la maturité. On y retrouve l'approfondissement des pistes explorées dans *Iconaison* auxquelles s'ajoute une réflexion subtile sur la construction romanesque, les personnages, la notion de décor et sur la narration... Ce roman forme une unité avec celui qui le précède. L'auteur n'avait-il pas d'abord pensé au titre « L'Unaison »? *Bangkok Blues* est sans aucun doute un roman révolutionnaire parce qu'il séduit en même temps qu'il bouscule les habitudes de lecture. « Réalisation imprévisible à partir d'éléments hétérogène »<sup>6</sup>, *Bangkok Blues* surprend par sa virtuosité. L'argument du récit : un congrès réunissant des universitaires à Bangkok est volontairement très simple. Virgilius l'homme de lettres rencontre Koï, une jeune thaïlandaise avec laquelle il vivra une passion à la fois mystique et charnelle.

<sup>6</sup> Selon la formule d'Édouard Glissant, in *Introduction à une poétique du divers*, Montréal, PUM, 1995, p 24

Le personnage de Koï s'identifie au silence, celui de Virgilius à l'écriture. Autour de ce couple gravitent d'autres personnages. Pierre Blinduel (blind : aveugle?) apparaît comme le double pragmatique et concret d'un Virgilius qui dans le cheminement du récit va peu à peu se déliter, devenu virgule (signe typographie et forme des soies du pinceau du calligraphe) puis vir (homme), essence ou quintessence de l'esprit humain. Pierre Blinduel quant à lui, entreprend une recherche quasi ethnographique et charnelle des bordels et autres bars du sexe de Bangkok. Françoise, amie de Pierre et amante de Virgilius, se découvre dans les lettres qu'elle fait parvenir à son amant. Mais ce personnage féminin est lui-même doublé par celui de Joy (joie), sa sœur plus jeune. Se met ainsi en place une expérience romanesque fascinante. Les personnages se distribuent en autant de facettes spirituelles, symboliques et magiques où le lecteur reconnaît certaines structures : le quatuor formé de Virgilius-Pierre et Koï-Françoise où le principe symbolique de la communication humaine soit l'art, le sexe, le silence et la lettre ou encore, la trivialité quotidienne (Françoise-Pierre) et la spiritualité (Koï-Virgilius).

Au delà des personnages c'est aussi la découverte d'une ville et d'une civilisation qui en jeu. L'opéra Thaï qui met en scène Naga et Totsakan donne les clés des interactions des autres personnages thaïlandais : Montri (guide interprète), Chowarit , double de Totsakan, Among la jeune prostituée... mais c'est aussi toute une faune qui est croquée à vif, dans la peinture des personnages qui hantent le colloque international au Palais des Rencontres. Rencontres des cinq continents : Coréens, Mexicains, Américains, Anglais, Chinois, Malais, Philippins ou Français génèrent un nouvelle tour de Babel. C'est Virgilius, l'homme transculturel qui formulera le résultat de ces transfigurations:

A travers la magie d'Haïti, mon Afrique était ici entière dans la souffrance et dans la joie émaillant mon intermonde. Je ne fais que remonter le flot de mes sources, arc-en-ciel de l'intuitif vibrant de tous ses émois (...) Et ce vaudou débridé, la transe de mes radeaux, la hadhra de mes derviches, le dharma qui finit les transmigrations, ne sont pas encerclées dans l'ego, ce héros du non-dit .(BB, 115)

La construction romanesque est à la fois extrêmement rigoureuse en même temps quelle est très ouverte. Si l'auteur se réfère explicitement au Dante de la *Divine Comédie* en qualifiant de Cantos chacun de ses 14 chapitres, le roman n'est pas simplement cette descente aux enfers ou cette rédemption. Hédi Bouraoui révèle ses talents de pasticheur en adoptant tour à tour le rythme de la prose historique, celle des manuels touristiques, voire le reportage journalistique, la réminiscence d'inspiration bouddhique comme la prière mystique.

Ce n'est pas parce que nous croyons à une mystique affaiblie, nécessaire à notre survie sur cette terre de damnés. C'est parce qu'à la base de notre foi oecuménique, les caryatides géantes ont trompété la nouvelle ère d'un siècle, à un tournant de la route, tutélaires de nos pensées, et parce que nous sommes nés sous le nouvel arc-en-ciel des fois qui barattent dans nos veines (BB, 120).

Ce qui se met en place dans *Bangkok Blues*, c'est la dimension initiatique qui sera désormais le ressort romanesque de toute la production de Hédi Bouraoui.

### *ALTÉRITÉ ET INTÉGRITÉ*

Celui qui te frappe avec une pierre  
Donne lui un coup de pain  
Ton pain te reviendra  
Et la pierre rebondira sur lui  
(Proverbe tunisien)

### *RETOUR À THYNA*

Mais pour ce faire, le fils prodigue se devait de réaliser le *Retour à Thyra*, cet autre nom de la ville natale, Sfax en Tunisie, nommée autrefois Ifrikya. Avec bonheur et douleur, jubilation et tendresse, nostalgie et rudesse, l'auteur dresse le portrait, dans l'espace et dans le temps, d'une ville, sa ville, celle des Taparuriens. Roman construit sur un canevas policier, la quête de la ville se double de la quête de la femme, Zitouna, personnage féminin de haute tenue, qui suscite l'amour du poète Kateb (celui qui écrit) et la jalousie de Mansour.

Car l'amour pour Zitouna, complexe et violent, est aussi une voie de compréhension des mystères de la ville et de soi même.

Le poète chante son amour pour Zitouna, son orgueil de créateur, sa haine de l'occupant, sa méfiance des parents et une terreur vis-à-vis de la mort » Aucune fioriture ni effet de style. Un certain écho d'Abou El Kacem Echabbi avec ses accents de souffrance prémonitoire (TH, 22).

Et le drame de se mettre en place dès les premières lignes du récit :

[Mansour] « s'entend penser : « tout devient possible à présent. Le clair-obscur du récit me tend les bras : brèche difficile d'accès, certes, mais je ne suis plus le rejeton de l'histoire. Je vais en faire partie. Kateb me fournit l'indice. L'a-t-il fait exprès pour brouiller la piste et m'éloigner de Zitouna? Et son aveu déguisé, ne cache-t-il pas une vérité dure à avaler ? (TH, 23).

*Retour à Thyna* est l'histoire d'un meurtre, celui de Kateb, l'écrivain qui était à la fois le témoin, le diseur et le prophète de la ville- femme, l'amant de Zitouna. Il serait facile de faire le parallèle avec Hédi Bouraoui lui-même, mort symboliquement à sa ville après 30 ans d'exil dans cet occident (occidere : tuer) où meurt le soleil. Mais ce parallèle serait sans doute trop évident, car la mort de Kateb est aussi la fin d'un mode de vie. La ville est désormais éventrée par les promoteurs immobiliers alors que les hommes d'affaires, mafieux de la drogue, commerçants et politiciens en tous genres payent leur dîme aux dieux du lucre. En même temps que se développe la société dite de communication, c'est au contraire l'apogée du verbe « officiel ».

La parole ne voyage plus de bouche en bouche. La médina resserre ses maisons exigües truffées d'antennes entrecroisées dans la plus grande anarchie, aimantée pour capter le verbe officiel qui hypnotise (R.T.,122)

Ce meurtre dont la solution réside peut-être dans le conte *L'Ogre et les trois filles du pêcheur*: Zarzour Aâkal la chanteuse, Kalb Méchmèche la fileuse, Ahlem Ennar la marchande (raconté aux pages 97-98) ne sera vraiment élucidé qu'à la toute fin alors que même que chacun tour à tour en est soupçonné : Sadok, Tahar, Dahak, Moshé, Amar, Zitouna ... mais c'est Kateb lui-même qui a mis en scène son suicide. Le conte est placé au centre du récit est c'est dans ce récit surgit du fond des temps que se noue la symbolique irradiante des possibilités contemporaines en même temps qu'il renoue le fil entre la tradition orale et l'écriture. C'est dans l'interprétation et la connaissance de la tradition que se trouve les clés d'aujourd'hui. Une interprétation libre, qui doit interpeller chacun et dont Zitouna se veut la gardienne.

Et si Zitouna est violée, c'est toute la ville de Thyna qui est éventrée.

Le pays lui a ouvert les portes de la parole et du droit de la femme, alors que son cousin, lui, l'a spoliée de ses propres mains. Aussi doit-elle faire le deuil du viol comme Thyna celui du bulldozer et des envahisseurs pour devenir elle-même à part entière, l'enfant de Thyna. Renaissance où elle a, elle-même, le sentiment de retrouver sa virginité » (TH, 170-171)

Et si Kateb a violé sa cousine, c'est qu'il a été lui-même victime d'un viol par Sy Moktar, le père de cette dernière.

Le viol de Zitouna est semblable au saccage de Thyna, tous les deux, par ailleurs, se fondent dans une violence rituelle primordiale (...) La circoncision forcée de Kateb par l'oncle rejoint sans doute, une violence rituelle encore plus ancienne.<sup>7</sup>

Cette violence et cette ère du soupçon généralisée sont surtout l'occasion de dépeindre une ville en proie aux sirènes du modernisme et de la dictature :

Le pays est à la dérive... Le naufrage en vue ne peut plus attendre et le navire est prêt à se fracasser contre les murailles! Alors le capitaine se met à hurler :

-Qui a décidé de laisser le bateau voguer à sa guise? Redressons la barre! N'est-ce pas moi qui tiens le gouvernail en main! Que les têtes tombent... » (TH, 157)

Dans le même temps, le romancier rappelle et célèbre ce qui fait la grandeur de cette ville : son cosmopolitisme et sa poésie.

Il nous reste [dit Mansour] les mosaïques de Thyna, l'avenir de Taparura et la vigueur de l'olivier. Comme nous, ils ont triomphé du désert et des profanations. S'en vient le jour de ta gloire Zitouna ». (TH, 222)

## LA PHARAONE

Dans *La Pharaone*, Hédi Bouraoui revient aux sources du temps et de la civilisation la plus ancienne née sur le continent africain, l'Égypte, Om ed-dunyâ, la Mère de l'univers. Il n'est pas innocent non plus que le rôle titre du roman soit tenu par une femme. Deux femmes en vérité. Selon la méthode inaugurée dans *Bangkok Blues*, le temps s'élastique et les âmes s'interpénètrent. Hatshepsout, la femme politique la plus célèbre de l'histoire, maîtresse de l'Égypte et pharaone prend soudain vie. Dans notre monde contemporain, c'est Barka Bousiris, l'homme du Maghreb en croisière sur le Seti I qui parcourt le Nil qui sera l'un des foyers sensitifs de cette traversée du temps. Comme un double de l'auteur, Barka est « un conférencier de réputation internationale, chercheur en arts et lettres », mais

<sup>7</sup> Robert Elbaz, *Retour à Thyna ou l'éclatement du roman mémoriel*, in Hédi Bouraoui, *La transpoésie*, op. cit. p 149

aussi « architecte et scribe du temps aléatoire au service des pharaons » (PH, 90).

La deuxième femme du récit sera Imane, jeune musulmane, qui un temps cèdera aux sirènes des frères musulmans. Porteuse du voile, quand sa mère Amira n'en porte pas, Imane est à l'image d'une jeunesse en quête de repères. À travers les personnages de Barka et de Imane, deux conceptions de la religion musulmane s'observent. Car Barka effectue en Égypte un voyage initiatique :

Et c'est ma mère qui, sans le savoir, m'a envoyé en Égypte élucider l'énigme de l'appartenance à la *Omma* : sortir du ghetto de toutes les tribus, accéder à l'identité transculturelle supranationale qui s'esquisse dans l'agonie. (PH, 34)

Cette quête transculturelle se doit d'être libre. À la question d'Imane :

-Et l'*Omma el-Arabia*?

-Je ne connais pas.

-Mais alors vous reniez notre foi et notre appartenance?

-Je renie les assujettissements et ne cherche que la liberté qui unit, non celle qui sépare! (35)

Si Barka représente un Islam libéral et libre, Imane exprime sa modernité avec d'autres valeurs.

Pour Imane, être moderne consiste non point à abandonner la tradition de ses ancêtres, mais plutôt à refondre cette pensée fondamentale basée sur ses convictions. Point besoin d'offusquer la laïcité, le foulard est ici chez lui, sur le territoire naturel de la pensée, et personne ne se plaint de la ferveur qui fait tourner les tête vers Allah et son prophète. Ici la foi s'exhibe et se célèbre comme une fête (PH, 45).

Pourtant, Imane la musulmane épousera Ayman, le copte chrétien, malgré l'opposition de sa famille. De leur union naît la poésie éternelle :

Imane tournoie dans les bras de son époux, au rythme oriental de la candeur, et elle inscrit dans son souffle cette litanie inspirée du fond du cœur des siècles :

Ô Ayman, je suis le jasmin, la marguerite et le lilas de tes branches. Je suis ton corps, ton palmier de jouvence qui sourit et comble des assoiffés de vie. (PH, 166)

Et l'enfant de la réconciliation avec la sagesse de l'ancienne Égypte : Nisr.

En écho du personnage de Françoise dans *Bangkok Blues*, on trouve ici Francine, qui correspond avec Barka.

Je connais ta manière de brouiller les cartes, de mélanger les territoires et d'enchâsser les univers les uns dans les autres. Je te sais à la fois enthousiaste et distancié. Bonne manière, tout compte fait, de rééquilibrer les frontières dans le cœur même de tes amours. (PH, 109- Lettre de Francine à Barka)

Tout comme Barka serait l'écho, ancré dans le Maghreb de Virgilius. Les deux personnages partagent cette transculturalité chère à Hédi Bouraoui. Cette nouvelle déclinaison de la rencontre de l'autre, telle qu'elle se développe dans *La pharaone* est sans doute la plus intime, car elle interroge les fondements mêmes de la civilisation africaine et arabe, sans concession. Par ailleurs Hédi Bouraoui dépeint avec finesse et humour d'autres personnages plus vrais que nature : Francine la directrice du Centre culturel, Margaret, la canadienne anglaise d'origine irlandaise spécialiste de l'Égypte et du monde arabe, qui ne parle pas un mot d'arabe, Béchir le guide secret, Rahmane « tué par la balle d'un policier puis tailladé par des couteaux à cran d'arrêt » et dont le pénis s'est « volatilisé » (PH, 137), permettent d'enrichir le parcours sur l'histoire de l'Égypte et la violence fanatique, en même temps que se nouent des relations d'amour-répulsion entre les personnages.

Mais le personnage principal de ce fascinant roman, reste la reine Hatchepsout dont Barka – Senmout, explorateur de la mémoire culturelle, sera le scribe et l'amant.

Mosaïque plurielle, Anubis, « l'ouvreur des chemins », couché en gardien du secret sur le coffre des décisions dans la pyramide de pain blanc, tel est, pour elle, mon être (PH, 179).

#### *AINSI PARLE LA TOUR CN*

Il fallait ce long parcours, ce chemin de « narra-nativité », du plus lointain (l'Asie) au plus proche (la Tunisie et l'Afrique) pour qu'Hédi Bouraoui interpelle avec finesse et justesse la civilisation occidentale dont il est sans aucun doute le meilleur connaisseur. *Ainsi parle la tour CN* est le fruit de 30 années de vie et d'observation des sociétés capitalistes et nord-américaines. L'auteur va au delà de la façade rutilante que nous présentent

les télévisions et prend comme personnage principal (l'ironie n'est pas loin) l'une des tours les plus importantes pour les systèmes de transmissions radiodiffusées et télévisées sur le continent américain, le plus haut bâtiment du Canada, situé dans sa capitale économique : Toronto.

Si je surplombe les gratte-ciel qui ont l'air de faire des courbettes à mes pieds, je ne leur coupe ni le souffle ni la voix. Au contraire en bonne démocrate, je les laisse parler. Émettre et publier sans intervention aucune.  
(CN, 36)

Si la tour CN, lieu consacré de la *Médiamorphose* (57), peut apparaître comme un nouvel avatar de la tour de Babel, elle se défend de pouvoir réussir, sous couvert de technologie, la communication monosémantique.

Mais le mythe est-il toujours pourvoyeur d'informations objectives? Peut-il changer en quoi que ce soit l'invention de notre manière de vivre? Quand Babel a semé tant de malentendus dans les esprits, comment moi avec toutes les technologies de pointe pourrais-je éviter les chemins ardu de l'ambiguë?  
(CN, 130)

Par ailleurs, dit la tour : « Si j'affirme l'anti-Babel, c'est pour frayer le chemin à l'unique qui négocie et qui transactionne pour tout un peuple »  
(CN, 134).

Ce livre est le plus fortement charpenté des romans de Hédi Bouraoui. La structure du récit est volontairement logique, symétrique, presque mathématique. A l'image du décor : 24 chapitres pour les 24 heures que prend la tour à tourner sur elle-même, 24 heures d'un jour, ou 24 années de la vie du Canada, ou 24 jours non consécutifs : la tour est libre pourtant d'agencer le temps à sa guise : « Plutôt un picorage d'événements aux temps différents de ma mémoire de pierre » (CN, 16), dit-elle, où défilent tous les peuples, toutes les communautés qui font le Canada d'aujourd'hui. Chaque chapitre est développé selon la même architecture avec une alternance des monologues intérieurs de la Tour suivie d'une focalisation sur les personnages, chacun représentatif d'une facette du Canada. La personnification anthropomorphique de la tour donne l'unité de ce qu'il faut bien appeler la mosaïque canadienne dont l'auteur s'efforce de traduire les contradictions.

*La tour CN* est aussi le roman où tous les personnages sont des héros, toutes les voies et toutes les voix comptent. C'est la leçon magistrale du roman polyphonique. Et Hédi Bouraoui n'a-t-il oublié personne de Pierre de Lune dit Pete Deloon le Mohawk, personnage inaugural et sa femme divorcée, Twylla Blue, à Kelly King la Belle Blonde anglophone, Marc

Durocher le franco-ontarien qui bat sa femme, Rocco Cacciapuoti d'origine italienne et ministre de la communication, Souleyman Mokoko l'immigrant africain surdiplômé et sa fille Amanicha Mokoko, Marcel-Marie Duboucher Franco-ontarien de souche et gay, Patrice d'Amour de l'Office national du film, Fung Chiu le comptable agréé qui a calculé le prix de la Tour, Chinois de Hong Kong, c'est le plus riche de tous les personnages. Il y a aussi le tonitruant Célestin Mongo, Congolais de France, embauché pour parler des méfaits du colonialisme et Symphorien Lebreton, Français de souche, et encore Zinal, journaliste malais et surtout il y a Moki, le grimpeur des Tours du monde, fils de Twylla et Pete le Mohawk dont la geste héroïque clôt le livre. Et sur tout cela plane l'esprit original, l'esprit des premières nations qui ont fait le pays et à qui Bouraoui rend un édifiant hommage.

Des visiteurs-quêteurs d'éventuelle harmonie dans le théâtre de la violence, ont eu, à portée de main, l'œil globuleux de l'original. Il savent maintenant comment découvrir par-delà la folie des constructions anarchiques leur identité de tous les temps (CN, 348).

### *LA COMPOSÉE*

Dernier opus de Hédi Bouraoui est peut-être le plus intime des romans de l'auteur, le plus difficile aussi dans la mise en mots d'un personnage de femme à l'identité multiple, la femme transculturelle, partagée entre les deux rivage de la Méditerranée, entre la Nord et le Sud, et qui ne veut rien renier. En parallèle, Hédi Bouraoui dresse le portrait d'un homme du Maghreb, installée en France en quête de cette femme et surtout de lui-même.

Rien de ce qui est humain ne m'est étranger. Hédi Bouraoui a su mettre au service de sa cause— le rayonnement de tout être humain dans la plénitude de toutes les cultures— une écriture exigeante, subtile, profonde, une prose dont le rythme épouse les cinq continent. Si l'on peut être émerveillé de l'immense érudition de cet auteur, celle-ci n'est jamais gratuite ou tapageuse. De Bangkok au Caire, de Toronto à Paris, c'est la même foi en l'homme qui nous parle. Chaque roman porte en lui toute l'épaisseur, toute la densité des temps immémoriaux d'où cette humanité en marche vers elle-même tire ses forces. Les personnages, largement empreints de cette mémoire ancestrale ont pour la plupart ancré cette ouverture à l'autre, ce respect de l'altérité et cet émerveillement du monde. Nulle mièvrerie dans la démarche du poète cependant. Les crimes, les meurtres, les violences fanatiques, le racisme, sont autant d'obstacles à cette véritable communication antibabélisante. L'ironie, l'humour ne sont jamais loin quand il s'agit de peindre, de l'intérieur le mystère brute de la violence de l'autre. Comme dans son très beau conte *Rose des sables*, Hédi Bouraoui

nous mène d'un pas régulier, ferme, exigeant sur les chemins de la connaissance. Chaque livre dans cette œuvre est une étape de plus sur le chemin d'initiation et de prédiction entre l'éternité de l'histoire des hommes et un présent qu'il faut avoir le courage de révolutionner.

## BIBLIOGRAPHIE

### A) Ouvrages de Hédi Bouraoui

#### 1. Poésie

- Musococktail*, Tower publications, 1966.  
*Tremblé*, Paris, Saint-Germain des Prés, 1969  
*Immensément croisés*, Paris, Saint-Germain des Prés, 1969  
*Éclate module*, Montréal, Editions Cosmos, 1972  
*Vesuvales*, Paris, Saint-Germain des Prés, 1976  
*Haïtuvois, suivi de antillades*, [Montréal], Nouvelle Optique, 1980  
*Ignescent*, Paris, Silex, 1982.  
*Échosmos*, Toronto, Mosaïc press, 1986  
*Arc-en-terre*, Toronto, Albion press, 1991  
*Émigressence*, Ottawa, Vermillon, 1992.  
*Nomadaine : poèmes*, Toronto, Éditions du Gref, 1995

#### 2. Contes

- Rose des sables : conte*, dix illustrations d'Adam Nidzgoriski. Ottawa, Vermillon, 1998

#### 3. Romans

- L'Iconaison : roman poème* Sherbrooke, Éditions Naaman, 1985  
*Bangkok blues*, Ottawa, Vermillon, 1994  
*Retour à Thyna*, Tunis, L'or du temps, 1996 ( 2ème édition 1997)  
*La pharaone*, Tunis, L'or du temps, 1998  
*Ainsi parle la tour Cn Vanier*, Interligne, 1999 / Tunis, L'or du temps, 2000.  
*La composée*, Tunis, L'or du temps, 2002

#### 4. Essais

- Créaculture* [1st ed.] Philadelphia Pa., Center for Curriculum Development, Montréal M. Didier Canada, 1971  
*Parole et action* [1st ed.] Philadelphia Pa., Center for Curriculum Development, Montréal M. Didier Canada, 1971  
*The canadian alternative : cultural pluralism and canadian unity* / edited by Hédi Bouraoui. Dowsview (Ontario), ECW Press, 1980  
*Haïtuvois, suivi de antillades* [Montréal], Nouvelle Optique, 1980  
*Écriture franco-ontarienne d'aujourd'hui* / sous la direction de Hédi Bouraoui et Jacques Flamand. Ottawa, Éditions du Vermillon, 1989  
*La francophonie à l'estomac*. [Ivry-sur-Seine France], Éditions Nouvelles du Sud, Paris, 1995

*B. Ouvrages critiques sur Hédi Bouraoui*

Collectif, *Hédi Bouraoui, la transpoésie*. Tunis, L'or du temps, 1997

Cotnam Jacques, *Hédi Bouraoui, iconoclaste et chantre du transculturel*  
(textes sollicités et recueillis par) Ottawa, Le Nordir, impression 1996  
(Boucherville, Veilleux impression à demande)